

## ÉVANGÉLISER AUJOURD'HUI EN AMÉRIQUE LATINE...

Père JORGE JIMÉNEZ CARVAJAL, eudiste

C'est comme une seconde découverte que nous sommes en train de vivre aujourd'hui dans le sous-continent latino-américain. Chaque jour dans le monde on parle de l'Amérique Latine, et elle cause du scandale. On parle de tout ce qui s'y vit: ses guérillas, sa vocation à la liberté, son non-conformisme, ses essais politiques, sa rébellion contre le militarisme, sa pauvreté, la misère dont elle est injustement frappée à cause des peuples riches qui l'ont dépouillée et continuent à la dépouiller de toutes ces merveilleuses richesses dont le Créateur l'a abondamment dotée. Tout ce qui s'y passe compte au niveau mondial: la distance abyssale entre riches et pauvres, la dénonciation permanente de la domination qu'exercent les grandes puissances aussi bien dans le domaine économique que sur le plan politique, l'Église engagée dans la recherche d'une nouvelle société, avec son message libérateur qui n'est pas accepté par les puissants, avec des prêtres donnés à une évangélisation intégrale et libératrice mais souvent torturés, assassinés. C'est tout un continent qui renaît, qui exige d'être reconnu dans son originalité, qui lutte pour obtenir une autodétermination réelle de son destin, à laquelle il a droit et qui lui est injustement refusée par ceux qui l'ont toujours exploité. C'est le réveil de ce « véritable potentiel caché » que sont les pauvres d'Amérique Latine.

C'est pour eux qu'a opté de manière préférentielle l'Église de ce sous-continent. Toute son action, en cette décennie des années 80, a été orientée vers leur évangélisation libératrice, leur promotion intégrale, leur organisation populaire, la conscientisation de leurs possibilités.

On pourrait dire qu'il s'agit d'une évangélisation nouvelle: selon les paroles prophétiques du Pape Paul, l'évangélisation d'une culture propre, originale, qui cherche à transformer, par la force de l'Esprit, tout ce qui est incapable de donner vie. C'est une évangélisation profondément incarnée qu'on cherche; tous les efforts de l'Église sont orientés de telle sorte que, à travers le message évangélique, les Latino-américains aiment passionnément la culture de leur peuple, sa manière d'être, de vivre comme peuple, de s'organiser. De telle sorte que, comme Jésus, ils participent à ses fêtes, parlent son langage et aiment ses racines. Qu'ils connaissent l'âme de ce peuple et cultivent ses meilleures traditions: religiosité, hospitalité, solidarité, non-violence, simplicité, bonne humeur, bon sens. Cet amour conduira le peuple latino-américain à discerner dans sa propre culture tout ce qu'il y a d'authentique, de respectable, de vrai, et ainsi on pourra apporter une évangélisation qui--à partir de ses racines--puisse sauver et faire croître tout ce qui est en consonance avec l'homme tel que Dieu le veut. Ainsi l'évangélisation de l'Église latino-américaine s'engage à parcourir le chemin de l'homme latino-américain et à lutter pour l'avènement d'une société authentiquement humaine, juste, participative, telle qu'elle a été dessinée, à Puebla, comme un idéal auquel il faut

tendre.<sup>1</sup>

## Face à face avec le futur

Puebla est la charte qui contient le programme pour l'évangélisation aujourd'hui en Amérique Latine. En diverses régions du monde et en certains groupes on a reçu Puebla comme un document de plus d'une Église qui parle beaucoup. C'est une erreur. Évangéliser aujourd'hui en Amérique Latine, comme le demande Puebla, ce n'est pas simplement une autre manière de faire les mêmes choses; cela suppose de nouvelles habitudes, de nouvelles attitudes, une nouvelle mentalité. Communément l'unique « Nord » pour l'orientation de notre action a été l'expérience réalisée, c'est-à-dire le passé. Cette attitude correspondait à la situation d'une société de grande stabilité, dans laquelle on voulait tout conserver et perpétuer les choses telles qu'elles se présentaient. Notre époque est radicalement différente.

L'Amérique Latine est une société profondément marquée par le changement, le dynamisme, la mobilité. Qu'il suffise de rappeler combien il est difficile de comprendre sa misère, qui change constamment de visage. Et nous pouvons dire que cette caractéristique sera encore plus accentuée dans l'avenir, à cause d'un changement accéléré de la dimension des phénomènes et de leur interdépendance. Ceci dans tous les domaines. Pour éviter de grandes surprises, c'est-à-dire des « chocs du futur » (Alvin Tofler), il nous faut radicalement changer d'attitude dans notre manière de travailler. C'est cela que, précisément, cherche Puebla. Il nous faut opérer un changement de cap de cent quatre-vingts degrés. L'attitude rétrospective doit être complètement abandonnée, ou plutôt remplacée par une attitude prospective. Il faut évangéliser face à face avec le futur. Horst Wagenbuhr, un des futurologues les plus connus, disait: lorsque la vitesse augmente, on a besoin de prévisions plus claires.

En contraste avec le passé, le futur ne se présente pas à nous comme un seul fait, comme une voie unique, mais comme une gamme de faits, de voies et d'avenirs possibles. Autrement dit le futur se présente à nous avec des alternatives diverses. En synthétisant, nous pouvons dire: l'évangélisation que nous cherchons aujourd'hui en Amérique Latine exige une attitude très claire: la capacité de regarder les faits et les événements du point de vue du futur pour agir dans le présent. C'est-à-dire une attitude et une orientation prospectives.

Pour éviter des équivoques il faut tenir compte du fait que le travail prospectif ne consiste en aucune manière à attendre dans l'antichambre du futur. Celui-ci commence aujourd'hui. Nous avons coutume de dire que la petite communauté de base doit être le dessin de la nouvelle société que nous voulons construire (Puebla 273). C'est pourquoi nous devons agir comme lorsque nous dessinons en perspective: en regardant le présent à partir d'un point central qui est le futur. Cette capacité de perspective ne s'obtient pas

---

<sup>1</sup>Puebla est le nom de la ville du Mexique où a eu lieu, du 27 janvier au 12 février 1979, la troisième Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain. La précédente avait eu lieu en 1968 à Medellin (Colombie) (N.D.L.R.).

seulement par quelques connaissances nouvelles, ni par l'utilisation de nouvelles méthodes et de nouvelles techniques, mais par un entraînement prospectif continu et systématique, qui trouve un champ d'application privilégié dans la planification pastorale telle qu'elle est demandée pour toute l'action pastorale par le Document de Puebla (Puebla 1306 et 1307).

Peut-être faut-il dire que l'évangélisation de ce sous-continent doit être très fortement originale par rapport à toute autre partie du monde. En est la preuve la désadaptation de plus en plus notoire des agents de pastorale formés en Europe lorsqu'ils entreprennent leur travail dans des circonstances et des perspectives aussi différentes que celles de nos peuples latino-américains. C'est le même drame que vit l'Afrique, et que Jean-Paul II, lors de sa visite à ce continent, a exprimé avec tant de justesse en parlant d'« africanisation de l'Église », ou d'« inculturation de l'Évangile ». Une attitude rétrospective est obligatoirement dépassée par le dynamisme de notre peuple latino-américain. Nous regrettons qu'elle ait encore beaucoup d'adaptés. Ce n'est sûrement pas l'option du moment dans notre Église. Ni par ces chemins que notre histoire avance.

#### Promouvoir la libération à partir des pauvres

Dans l'Église latino-américaine la libération est devenue un point de référence obligé pour l'action. Pour beaucoup, c'est la perspective à partir de laquelle il faut orienter toute l'évangélisation. Comme toute naissance, cette mutation a été difficile. Le document de Puebla, sans chercher à être prétentieux, estime que le sens de la libération est un des apports originaux que l'Église de ce sous-continent offre à toutes les autres Églises du monde.

Cela n'a pas été facile. Et c'est encore difficile. Finalement c'est toute la crédibilité de l'Église qui est en jeu. Et c'est tout un continent qu'il faut changer. Les discernements idéologiques ont présenté une difficulté spéciale. Réfléchir sur la Parole de Dieu à partir de notre réalité sociale exige un dialogue et une collaboration avec les sciences humaines qui suscitent de nombreuses interrogations que la théologie traditionnelle n'avait pas à affronter. Et puis il y a le lieu à partir duquel il faut annoncer, vivre et concrétiser cette libération. Ce lieu ne se trouve sûrement pas dans un paradis, mais à l'épicentre même d'un tremblement de terre, au coeur même de la tempête. Parfois on a l'impression qu'il n'y a pas de temps pour penser les choses deux fois. Il faut aussi, dans cette tâche, compter avec les résistances et, plus encore, avec la violence des puissants. « L'action positive de l'Église pour la défense des droits humains et son comportement à l'égard des pauvres ont conduit à ce que des groupes économiquement puissants qui se croyaient les garants du catholicisme se sentent comme abandonnés par l'Église, qui, selon eux, aurait abandonné sa mission "spirituelle" » (Puebla 79). Il faut, par ailleurs, compter avec les résistances à l'intérieur de l'Église elle-même. Évangéliser de manière libératrice exige beaucoup de sacrifices et une conversion très sincère au Seigneur, ainsi qu'un engagement permanent, une vie tout à fait transparente, et une prière très connectée avec la réalité elle-même

Puebla aime parler de libération intégrale, afin que personne ne croie que nous voulons restreindre le salut en l'identifiant à un seul de ses aspects. En effet le salut, de même que le péché, s'enracine dans le coeur de l'homme et se manifeste dans ses

relations personnelles, familiales et sociales; il affecte aussi les créations de l'homme et imprègne les structures que la société se donne.

C'est pourquoi la conversion est intégrale. Elle implique un changement radical dans la manière de penser, sentir et travailler, et elle entraîne aussi la transformation des structures. A cela la conférence de Puebla nous invite de manière pressante, en nous rappelant que « les structures sont appelées, par leur nature même, à contenir le mal qui naît dans le coeur de l'homme et qui se manifeste aussi sous une forme sociale, et à servir de conditions pédagogiques pour une conversion intérieure au plan des valeurs » (Puebla 438). Le mot libération exprime donc une tâche qui est liée à l'essence même de l'évangélisation: à savoir la défense et la promotion de l'ensemble des droits de l'homme, la dénonciation évangélique des situations d'injustice, le courage d'appeler par leur nom les réalités qui défigurent le visage de l'homme et l'écartent de sa vocation originelle.

C'est là un rude défi. Qui, à la base, exige un changement sine qua non: ne pas séparer ce que Dieu a uni: la foi de la vie; l'évangélisation de la promotion humaine; le religieux du politique; l'économique du social. Mais précisément du fait de ces difficultés, le défi prend un caractère plus urgent et plus beau, car ces dichotomies elles-mêmes manifestent la profondeur de la maladie qui affecte la vie des peuples latino-américains.

Nous aimons, nous, Latino-Américains, dire que l'évangélisation authentiquement libératrice ne peut être réalisée que « à partir des pauvres », « à partir du travail pour et avec les pauvres », « à partir du monde des pauvres », « à partir d'une option préférentielle pour les pauvres ». Certes, il y a eu des déviations; mais ce sont les risques normaux que comporte la recherche, que comporte une saine conception de la fidélité. C'est seulement à partir des pauvres que nous découvrons la gratuité du salut. Car, comme les lépreux, les boiteux et les aveugles de l'évangile, les pauvres n'ont pas de quoi payer, ni rien qui puisse susciter en nous l'idée de leur venir en aide. L'« Évangile de la grâce », comme l'appelle saint Paul, resplendit nécessairement dans le travail de l'Église à l'égard des pauvres. Plus ils sont pauvres, plus le visage de Dieu apparaît gratuit et lumineux. Au contraire, lorsque l'Église s'écarte de cette préférence du Seigneur, elle perd obligatoirement, dans les faits, son caractère catholique, universel; elle se rend elle-même étroite et partielle et, bien souvent, incapable de comprendre ceux qui souffrent. C'est seulement à partir des pauvres que l'Église peut s'adresser librement à tous, y compris aux puissants, en les invitant à adhérer, par leur conversion, à l'évangélisation de l'amour gratuit et universel de Dieu.

Et ceci a des conséquences très graves sur notre tâche évangélisatrice. En Amérique Latine il n'y a pas d'alternative. On ne peut évangéliser qu'en le faisant à partir de ce monde des pauvres de notre sous-continent. C'est à partir de là que nous annonçons à tous les hommes que l'accumulation des biens de ce monde rend le salut très difficile: « Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu » (Mc 10, 23), et que la conversion authentique à Dieu exige la conversion à la cause du pauvre. C'est ce qu'a fait Zachée: « Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un je lui rends le quadruple » (Lc 19, 8). Conversion qui s'exprime aussi dans l'engagement de défendre la cause du pauvre: « Recherchez le droit, secouez l'opprimé, soyez justes

pour l'orphelin, plaidez pour la veuve » (Is 7, 17).

Dans une pastorale d'ensemble dûment planifiée

Les efforts en vue d'une pastorale d'ensemble dans les Églises latino-américaines datent de la fin de la décennie 1950-60. C'est une histoire très stimulante et originale. Et en cela aussi l'Église latino-américaine est très originale. Jean XXIII, de manière prophétique, et Paul VI, ont été présents dans la première animation de ce cheminement. Medellín et Puebla lui ont donné forme et en ont fait comme une exigence absolue, d'ordre pratique, pour « réaliser concrètement les options pastorales fondamentales de l'évangélisation » (Puebla 1306).

La pastorale organique ou d'ensemble est un effort pour passer d'activités pastorales isolées à une action pastorale pourvue d'un objectif et menée avec continuité, et ceci « aussi bien à cause de la nature même de l'Église, mystère de communion de membres et de ministères divers, qu'en vue de l'efficacité de l'action pastorale grâce à la participation coordonnée de tous » (Puebla 807). La planification pastorale est un instrument privilégié que l'Église a trouvé dans son dialogue avec les sciences pour réaliser cette pastorale d'ensemble.

Certes, la planification est un instrument, mais un instrument privilégié. C'est au moins de cette manière que l'Église d'Amérique Latine la considère, en vue de sa tâche d'évangélisation libératrice. Il peut se faire que ce ne soit pas la même chose sous d'autres latitudes, mais pour Puebla, « l'action pastorale planifiée est la réponse spécifique consciente et intentionnelle aux besoins de l'évangélisation » (Puebla 1307). Dans notre continent il est de plus en plus fréquent d'entendre parler de la coordination pastorale comme d'un véritable ministère, qui a la vertu de situer correctement chaque aspect pastoral à l'intérieur de la globalité: le local et le paroissial dans leurs résonances diocésaine et nationale. et celles-ci dans le vaste contexte du sous-continent

Pour l'Église latino-américaine, toute planification pastorale part d'une analyse de la réalité qui est soumise au discernement de l'Évangile et de la doctrine de l'Église (Octogesima Adveniens, 4) mais qui doit conduire à des programmes d'action bien définis et bien concrets C'est tout un processus communautaire, et non pas la simple application d'une technique. Mais c'est un processus qui comporte une grande créativité: les exigences qui se dégagent d'une réalité différente imposent des réponses nouvelles, qui, dans un processus de planification pastorale, ne peuvent être ni improvisées ni élaborées en tournant le dos à la pastorale d'ensemble.

C'est ainsi que peu à peu l'Église latino-américaine a découvert des lieux ou points spécifiques que son action, dans un sous-continent marqué par l'espérance autant que par l'injustice, doit atteindre de manière prioritaire:

1. La pastorale ouvrière, aussi bien en ce qui concerne la promotion, l'accompagnement et la défense des organisations propres des travailleurs, qu'en ce qui concerne les chemins d'évangélisation les plus fondamentaux, à travers le témoignage de vie.

2. La pastorale du monde paysan, surtout en l'aidant à s'organiser, de telle sorte que ce secteur social se transforme en groupe d'influence, en pouvoir économique, et obtienne de participer au pouvoir politique, afin d'influer de sa propre initiative sur son propre destin et sur le destin de la nation.

3. Les programmes en faveur des marginaux urbains, qui doivent viser aussi bien à l'éducation en vue de la vie sociale et de la justice qu'à la promotion de leur organisation (Puebla 477).

4. L'évangélisation des constructeurs de la société pluraliste, comme Puebla aime appeler aussi bien les groupes d'influence que « LE PEUPLE, dans sa dimension totale et dans sa forme particulière, à travers ses organisations propres » (Puebla 1220).

5. Les secteurs qui peuvent imprimer une dynamique spéciale au changement et à la construction tant de l'Église que de la société nouvelle: les professions libérales, les hommes politiques, les universitaires, les fonctionnaires, etc.

6. La population flottante des grandes mégapolis, si nombreuses en Amérique Latine, et qui défient n'importe quelle imagination pastorale. La même chose arrive avec des groupes qui sont également très importants, tels que les migrants, les réfugiés, les exilés, etc., qui sont devenus des phénomènes permanents auxquels se doit de répondre la pastorale libératrice de l'Église.

7. Le processus évident de politisation de divers secteurs de la population, spécialement dans les villes, joint au grave devoir d'engagement d'ordre politique des chrétiens, requiert des programmes concrets d'éducation à la lumière de la doctrine sociale de l'Église.

8. La religiosité populaire, phénomène si caractéristique du sous-continent latino-américain et si chargé d'espérances pour la revalorisation de la culture populaire et la participation des « Pauvres » avec leurs valeurs les plus autochtones, à la création d'une société nouvelle.

9. Les nouveaux phénomènes comme la délinquance, l'esclavage de la drogue, etc., exigent un chapitre à part dans une pastorale dûment planifiée.

Cette énumération est sûrement incomplète. Mais elle est un reflet fidèle des questions et des défis que notre Église latino-américaine a rencontrés à partir de sa planification pastorale. Elle croit -- et le document de Puebla le dit à bien des reprises-- que les réponses ne peuvent être le résultat d'actions immédiatistes ou de programmes dispersés. Il faut que ces programmes soient exécutés de manière adéquate, et situés organiquement dans une pastorale d'ensemble.

Former des personnes

Il est courant, dans l'Église latino-américaine, de parler de formation de leaders, surtout depuis Medellín. C'est une des lignes de force de l'action pastorale. Ceci ne veut pas dire qu'on exclut les multitudes. Jésus, dans sa prédication, s'occupe des

personnes, de la communauté (les Douze et les disciples) et de la multitude. L'Église doit avoir la même préoccupation. Elle reconnaît l'urgence spéciale de l'attention pastorale à l'égard des multitudes qui se sentent profondément chrétiennes et qu'il faut aider à partir de leur religiosité; mais elle croit également que, stratégiquement et en fonction des multitudes elles-mêmes, il faut former des personnes, promouvoir des leaders. Une évangélisation exige des leaders, requiert tout un laïcat organisé. Celui-ci, dans l'Église latino-américaine, ne pourra pas continuer à être relégué dans des fonctions secondaires. L'Église purement cléricale est définitivement dépassée. C'est toute l'Église, peuple de Dieu, qui est ministérielle. C'est à cause de tout cela que, suivant les traces du Maître qui a consacré un temps spécial à former ses apôtres (les douze) et ses disciples (les soixante-douze), l'Église latino-américaine veut aussi avoir cette priorité: former des personnes, promouvoir des « leaders ».

Quelle sorte de laïcs? Quelle sorte de leaders?

Des laïcs qui participent pleinement aux responsabilités et aux tâches de l'Église.  
« La participation du laïcat est requise, non seulement dans la phase de l'exécution de la pastorale d'ensemble, mais aussi dans la planification et dans les organismes de décision eux-mêmes  
(Puebla 808).

L'Église latino-américaine aspire à former des personnes qui soient les acteurs de la construction de leur propre destin. Qu'ils vivent pleinement ce temps de l'histoire et ne s'effraient pas devant les défis qu'elle présente. Comme le fait Jésus, qui, par ses gestes et ses paroles, transforme en avènement du Royaume les faits quotidiens et les grands événements de la vie de son peuple; qui expérimente dans sa chair ce que c'est que d'être prophète rejeté et frère très aimé. Que ce soient des hommes et des femmes qui, comme Jésus, construisent l'histoire avec le Père, la transforment au rythme de l'Esprit, et n'échouent pas les conflits qui surgissent.

L'Église latino-américaine veut former des personnes habitées par l'esprit missionnaire du Seigneur. Des marcheurs infatigables, des témoins fidèles, jamais totalement satisfaits tant que la Bonne Nouvelle ne sera pas annoncée à tous les hommes et jusqu'aux confins de la terre.

La floraison des ministères confiés aux laïcs dans beaucoup d'Églises est le premier fruit de cette formation des personnes qui a été entreprise chez nous. Et surtout cette floraison est le signe clair que la participation et la co-responsabilité des laïcs est en train de devenir une réalité. Et ceci n'est pas dû seulement au manque de prêtres dans beaucoup de nos pays, ni non plus à une simple question de convenance; c'est la conséquence d'une conviction profonde que l'Église tout entière est charismatique et ministérielle, et c'est pourquoi la floraison des ministères chez les laïcs répond au besoin de manifester sa richesse et de concrétiser les dons et charismes que l'Esprit suscite parmi eux.

Il y a chez nous une grande diversité dans les ministères qui apparaissent; on cherche à ce qu'ils correspondent à l'ensemble des besoins de la communauté. Le petit groupe et la grande communauté: on les trouve partout. Le service de la Parole et le service de la prière et de la liturgie, ainsi que le service dans le domaine social,

deviennent des sources très riches pour leur promotion et leur croissance. C'est quelque chose de très spécial, qui commence tout juste et qui est porteur d'une grande espérance: la libération sociale, politique et économique, tâche spécifique des laïcs, qui d'ailleurs reçoivent des dons de l'Esprit pour sa réalisation, requiert des ministères appropriés, à travers lesquels se concrétise ce service dans toutes les communautés. Là aussi le Seigneur se manifeste.

#### Promouvoir des communautés ecclésiales de base

C'est une autre particularité de la pastorale évangélisatrice de l'Église latino-américaine. Pour beaucoup de nos Églises, précisément celles qui sont à l'avant-garde, c'est la ligne maîtresse de toute leur action. De la même manière qu'un diocèse est formé de paroisses, chaque communauté paroissiale cherche à se transformer en un véritable réseau de communautés ecclésiales de base, dans lesquelles--et c'est là une nouvelle manière de « vivre l'Église »--on favorise l'expérience de relations interpersonnelles de type nouveau, dans la foi, et on a le souci particulier de donner aux gens simples des possibilités concrètes de communion et de participation, aussi bien dans les tâches ecclésiales que dans la transformation du monde.

Dans l'Église du Brésil, où sont nées les communautés de base et où elles ont connu le plus grand développement, on en compte plus de cent mille. Dans un seul diocèse, celui d'Apucarana, dans l'État de Parana, il en existe plus de trois mille, avec au-delà de cent vingt mille membres, ce qui représente plus de vingt-cinq pour cent de la population. C'est cela la route indiquée par Medellin et Puebla. C'est ainsi que se renouvelle l'Église en Amérique Latine: à travers ces communautés, la vision d'avenir de Vatican II d'une Église qui soit véritablement le Peuple de Dieu devient réalité. Puebla considère les CEB (c'est ainsi qu'on désigne les communautés ecclésiales de base) comme de vrais centres d'évangélisation; elles sont un lieu privilégié pour promouvoir la participation et le dialogue, réaliser la mission et faire naître la communion. Elles favorisent la dimension communautaire de notre vie chrétienne et sont la structure de base dans laquelle s'épanouit la foi personnelle. Elles sont une expression privilégiée de l'amour de l'Église pour les gens simples, et permettent de valoriser les pauvres réellement et non de manière purement sentimentale. En elles résident beaucoup d'espérances: elles sont appelées à être signe d'un idéal chrétien de société, centres de renouvellement pastoral, et soutien aux laïcs engagés dans le monde. C'est peut-être justement pour cela qu'on commence à les attaquer et même à les persécuter.

Il est impossible aujourd'hui de concevoir une pastorale libératrice en Amérique Latine sans la promotion et la création des CEB. Il semble bien que c'est un processus irréversible de son renouveau. «Dans les petites communautés, surtout celles qui sont le mieux constituées, se développe l'expérience de relations interpersonnelles de type nouveau dans la foi, l'approfondissement de la Parole de Dieu, la participation à l'Eucharistie, la communion avec les pasteurs de l'Église particulière et un engagement pour la justice dans la réalité sociale qui est la leur » (Puebla 640).

#### Construire une société nouvelle à partir de l'Évangile



Évangéliser aujourd'hui en Amérique Latine exige qu'on cherche passionnément à construire « une terre nouvelle où habitera la justice » (2 Pierre 3, 13). Puebla indique que « l'évangélisation qui tient compte de tout l'homme cherche à le rejoindre dans sa totalité, à partir de sa dimension religieuse » (Puebla 390). Elle vise donc à atteindre non seulement l'individu mais « la racine de la culture, le lieu où se trouvent ses valeurs fondamentales » (Puebla 388).

Nous sommes loin d'une évangélisation pensée exclusivement en fonction d'un monde sécularisé; nous nous trouvons dans l'ambiance d'une Église dont le grand défi est de vivre à l'intérieur d'une société rongée par l'injustice mais pleine d'espérance et de projets car elle s'ouvre tout juste à la vie, et sa grande vitalité réside dans le fait de compter en son sein un ensemble de jeunes qui dépasse la moitié de la population.

Évangélisation et civilisation, évangélisation et culture, évangélisation et civilisation de l'amour, évangélisation et société nouvelle sont des réalités intimement liées dans l'Église latino-américaine. Son action évangélisatrice ne se termine ni se s'épuise dans l'individu. En lui elle suscite la conversion, mais elle va plus loin. Cette conversion doit être la base et la garantie de « la transformation des structures et du milieu social » (Puebla 388). Même si cela a été une attitude constante de l'Église au long de son pèlerinage historique, il ne fait aucun doute qu'elle en a une conscience nouvelle, spécialement en Amérique Latine: ceci pour plusieurs motifs, parmi lesquels il vaut la peine de souligner, d'une part le fait capital d'être protagonistes de l'apparition d'une nouvelle époque historique de notre Continent, et d'autre part « l'incohérence entre la culture de nos peuples, dont les valeurs sont imprégnées de foi chrétienne, et la condition de pauvreté dans laquelle souvent ils sont injustement maintenus » (Puebla 436).

La construction d'une civilisation animée par l'amour est intimement unie à l'apparition d'une société nouvelle, différente, en chacun des pays du Continent. Construire la première est la tâche de tous les hommes qui croient à l'amour dans le monde; construire la seconde est le défi de chaque peuple et implique l'engagement politique de tous ceux qui en font partie.

Puebla considère qu'une société nouvelle pour les pays du Continent devra être pluraliste, aussi bien en respectant les valeurs particulières qu'en faisant appel à leur apport. L'Église n'est pas l'unique responsable de la justice parmi nous. Une nouvelle société devra être une patrie construite avec l'effort de tous, même s'ils se réclament de religions, conceptions philosophiques, idéologies ou système de valeurs divers (Puebla 1210). Mais l'évangélisation compte, son apport est indispensable. Nos peuples réclament cet apport, et l'Évangile, tel que nous le lisons dans notre contexte social, économique et politique, le dit clairement: « Le christianisme doit évangéliser la totalité de l'existence humaine, y compris la dimension politique. C'est pourquoi l'Église critique ceux qui veulent réduire le champ de la foi à la vie personnelle ou familiale, en excluant le domaine professionnel, économique, social et politique, comme si le péché, l'amour, la prière et le pardon n'y avaient aucune importance » (Puebla 515).

Conclusion

Voici donc, dans ses grandes lignes, le projet de l'Église latino-américaine d'aujourd'hui en ce qui concerne sa tâche d'évangélisation. Stimulant, à n'en pas douter. Nous qui avons aujourd'hui la chance d'être évangélistes dans ces Églises, nous sommes mis à contribution vingt-quatre heures par jour, en tous et chacun des aspects de notre vie. Nous vivons un moment de maturité particulièrement béni de Dieu. Maintenant l'Église latino-américaine sent qu'elle a des richesses tout à fait originales, et elle pense à les projeter au-delà de ses frontières, « ad gentes ». Nous, Eudistes, nous nous sentons pressés quotidiennement, et souvent la responsabilité nous effraie. Il est très probable qu'il nous est demandé d'avoir une audace encore plus grande que celles du P. Ange Le Doré et du P. Théodore Hamon, lorsqu'ils se sont engagés, pratiquement désarmés, sur la route du Nouveau Monde. Les risques, aujourd'hui, sont de nature différente, mais il ne fait aucun doute qu'ils défient encore plus notre générosité, notre imagination et notre créativité.

Apartado Aéreo 1931  
Medellin - Colombie